

Paléontologie humaine et Préhistoire

Du comportement symbolique des derniers chasseurs Mechta-Afalou d'Afrique du Nord

Slimane Hachi

Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), 3, rue Franklin-Roosevelt, Alger, Algérie

Reçu le 14 décembre 2004 ; accepté après révision le 19 septembre 2005

Disponible sur internet le 02 décembre 2005

Rédigé à l'invitation du Comité éditorial

Résumé

L'univers symbolique des hommes de Mechta-Afalou est très peu connu, la préhistoire s'étant surtout attachée à reconstituer les ensembles industriels et les modes technologiques de leur obtention. Il sera tenté, dans cette communication, à partir des derniers travaux d'Afalou Bou Rhummel, d'accéder à certaines de ces activités non directement liées à la subsistance. On s'appuiera d'abord sur la longévité de l'occupation humaine de cet important abri sous roche et des abris environnants, qui s'inscrivent dans l'unité biogéographique du massif montagneux côtier des Babors. Il s'agit d'un territoire occupé sans discontinuité par des populations ibéromaurusiennes pendant plus de huit millénaires, avant l'Holocène. L'accès aux ressources alimentaires sollicitant les diverses strates de la nature, depuis les possibilités halieutiques en passant par l'univers malacologique et les diverses variétés de vertébrés, semble être maîtrisé par ces populations qui ont, toutefois, montré une préférence marquée pour le mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia*). Les différents lieux du territoire ont été investis de sens différents par les populations ; la totalité de leur compréhension, beaucoup s'en faut, nous échappe encore. Toutefois, il convient de s'interroger sur la signification du choix de l'abri d'Afalou Bou Rhummel pour y installer une nécropole de plusieurs dizaines de sujets, comme les nécropoles plus occidentales, et à peu près contemporaines, de Columnata et de Taforalta. Ces lieux renferment forcément du sens, pour que tous désirent s'y faire inhumer ou au moins pour qu'aucun ne le soit ailleurs dans d'autres habitats, pourtant occupés à même époque. Il se trouve aussi que cet abri a livré, sous forme de statuettes en terre cuite, les plus anciennes manifestations artistiques connues jusqu'à l'heure actuelle en Afrique du Nord. Ce second fait réalise la jonction, dans un lieu de vie, entre deux faits marquant de la préhistoire récente et qui tous deux caractérisent l'Homme moderne, le fait métaphysique et le fait esthétique.

Pour citer cet article : S. Hachi, C. R. Palevol 5 (2006).

© 2005 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

The symbolic behaviour of the latter Mechta-Afalou hunters of northern Africa. The symbolic universe of Mechta-Afalou's men is very little known, as Prehistory was mostly interested in reconstituting industrial assemblages and technological modes of their obtention. We will try in this paper, on the basis of the last works of Afalou Bou Rhummel, to accede to some of those activities indirectly bound to subsistence. We will first focus on the longevity of the human occupation of this important rock shelter and of the neighbouring shelters inscribed within the bio-geographical unit of the coastal mountainous massif of the Babors. The territory has been occupied continuously by Iberomaurisian populations during more than eight millennia, just before Holocene. Access to food resources, requesting the numerous strata of nature, departing from fishing art possibilities

Adresse e-mail : slimhachi@yahoo.fr (S. Hachi).

and going through the universe of molluscs and different varieties of vertebrates, seems to have been controlled by those populations that have, nonetheless, shown a particular preference to the wild ship (*Ammotragus lervia*). Populations have invested the different areas of the territory with different significance. To grasp each subtlety, far from it, is still not yet possible. Nevertheless, we ought to seek for the significance of choosing the Afalou Bou Rhummel shelter for the establishment of a necropolis gathering several tens of individuals, such as the westward and almost contemporary necropolises of Columnata and Taforalt. Those places were certainly meaningful enough for everyone to have wished to get buried there or at least not elsewhere, in other habitats even occupied at the same epoch. It happens that the shelter has also given, in the form of backed clay statuettes, the oldest artistic manifestations known up to now in northern Africa. This second fact represents the meeting point, in a living place, of two prominent facts of recent prehistory both characterising modern Men: the metaphysical fact and the aesthetic fact. **To cite this article:** S. Hachi, C. R. Palevol 5 (2006).

© 2005 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Abri sous roche ; Nécropole ; Mode d'inhumation ; Art figuratif ; Comportement symbolique ; Afrique du Nord

Keywords: Rock shelter; Necropolis; Inhumation mode; Figurative art; Symbolic behaviour; North Africa

1. Introduction

Succédant soit à de l'Atérien ou à du Moustérien [4], l'Ibéromaurusien [46,56,57] et les faciès apparentés [12,16,41] constituent un ensemble civilisationnel spécifique à l'Afrique du Nord. Il est dû à un Homme moderne dénommé localement Homme de *Mechta-Afalou* [2,3,5,10,17].

Depuis les découvertes de *Dar Es Soltane* (Rabat, Maroc) [27,32], on sait que l'auteur de l'industrie atérienne est un *Homo sapiens* [31,45], qui pourrait être l'ancêtre de l'Homme de Mechta-Afalou.

Le nombre de restes humains identifiés du type Mechta-Afalou découverts dans les gisements d'Afrique du Nord et appartenant à l'Ibéromaurusien, au Columnatien, au Capsien et au Néolithique s'élève à plus de 500 [18,25,26,28] sur lesquels 400 sujets ont été livrés par des gisements ibéromaurusiens et columnatiens, c'est-à-dire pré-néolithiques et pré-capsiens [12,16,22,53]. La majeure partie d'entre eux a fait l'objet d'inhumations intentionnelles, quand ils n'ont pas bénéficié d'aménagement de sépultures. Dans la préhistoire de l'Afrique du Nord, il s'agit des plus anciennes sépultures connues. C'est également durant l'Ibéromaurusien que se sont développées les nécropoles en Afrique du Nord ; ainsi, la grotte de *Taforalt* a livré 183 sujets [47–50], l'abri d'Afalou au moins 60 sujets [1,35,37,40]) et le gisement de Columnata, 110 sujets [12–14,24,42]). Ces trois grands gisements totalisent à eux seuls plus de 350 sujets.

2. L'environnement de l'Ibéromaurusien

L'Ibéromaurusien, qui a débuté avant le XX^e millénaire BP, est contemporain du Würm IV. Les gisements littoraux sont souvent pris dans des dépôts ré-

gressifs de sables dunaires, d'argiles ou de limons, qui dénotent une période humide, à précipitations plus ou moins torrentielles. Les niveaux de plages se situaient à environ 100 m de profondeur, libérant plus de 5 km de plateau continental [34].

Le couvert végétal révélé par les analyses polliniques est proche de l'Actuel et il est caractérisé par un couvert forestier constitué de *Pinus halepensis*, *Quercus ilex*, *Pistacia fraxinus* et *Artemisia* [8]. L'étude des charbons de bois révèle la présence de *Pinus halepensis*, *Quercus ilex*, *Juniperus* sp., *Olea europea*, *Pinus nigra* et *Arbustus unedo* [8,19].

Les restes animaux livrés par les gisements ibéromaurusiens semblent indiquer des conditions légèrement plus froides que les actuelles. Les gisements d'Afalou et de Tamar Hat ont livré les formes suivantes [1,55] : *Rhinoceros* sp., *Equus* sp., *Equus mauritanicus*, *Asinus africanus*, *Sus scrofa*, *Cervus algericus*, *Alcelaphus buselaphus*, *Bos primigenius*, *Bos taurus ibericus*, *Megaceroïdes algericus*, *Gazella dorca*, *Gazella cuvieri*, *Gazella atlantica*, *Hippotragus equinus*, *Ammotragus lervia*, *Canis anthus*, *Felis pardus*, *Canis aureus*, *Canis lupus*, *Lynx lynx*, *Panthera pardus*, *Vulpes atlantica*, *Ursus arctos* L, *Ursus arctos faidherbi*, *Crocuta crocuta*, *Genetta afra*, *Hystrix cristata*, *Macacus inuus*.

3. L'alimentation durant l'Ibéromaurusien

L'alimentation des ibéromaurusiens est basée sur la consommation de vertébrés, de coquillages marins et terrestres, de poissons et de végétaux. Sans être aussi innombrables que dans les escargotières capsienes [33], les coquilles de mollusques sont nombreuses dans les gisements ibéromaurusiens [20,44]. Dans les gisements des Beni Ségoual [1], 18 espèces de mollusques

marins (moules, patelles, cardiums, pétoncles, troques, pourpres...) ont été dénombrées, tandis que les mollusques terrestres sont surtout représentés par les *helix*. Ils renferment également de nombreux ossements de vertébrés, parmi lesquels dominent quelques espèces. Ainsi, dans les Beni Segoual [1,55], 16 espèces de vertébrés sont dénombrées, mais à Afalou comme à Tamar Hat, une espèce domine sur tout le reste. Saxon [55] a décompté, parmi les restes osseux de *Tamar Hat*, 94% de restes de mouflon (*Ammotragus lervia*). De plus, la pyramide des âges des mouflons abattus ne correspond pas à celle du troupeau naturel ; elle révèle une chasse sélective, consistant à préférer les jeunes mâles et les femelles âgées.

4. Du comportement symbolique

Nous allons maintenant examiner deux faits saillants caractéristiques de la sphère symbolique des populations ibéromaurusiennes : la production de témoins artistiques renvoyant à des intentions de représentation et l'aménagement de sépultures dans des nécropoles renvoyant à des manifestations métaphysiques. Nous allons également tenter une interprétation spécifique,

rendue possible par les découvertes récentes du gisement d'Afalou Bou Rhummel (Fig. 1).

5. L'art figuratif dans l'Ibéromaurusien

Des objets inhabituels dans le contexte ibéromaurusien ont été découverts à Afalou : il s'agit d'objets façonnés dans une matière minérale plastique, communément appelée argile, et qui est comparable à celle constituant la formation de limons rouges, qui affleure actuellement le long du talus d'avant-grotte.

On peut classer ces objets en trois catégories (on se rapportera utilement pour les descriptions du *corpus* à S. Hachi [39,40]) :

- des amas sub-sphériques ou agglomérats de forme plus ou moins arrondie de terre mouillée, malaxée, séchée ou parfois cuite et ne présentant pas une morphologie particulière ;
- des fragments, des bris d'objets achevés ou des objets plus ou moins complets en terre malaxée, façonnée, séchée et/ou cuite renvoyant à des représentations zoomorphes et anthropomorphes plus ou moins identifiables ;

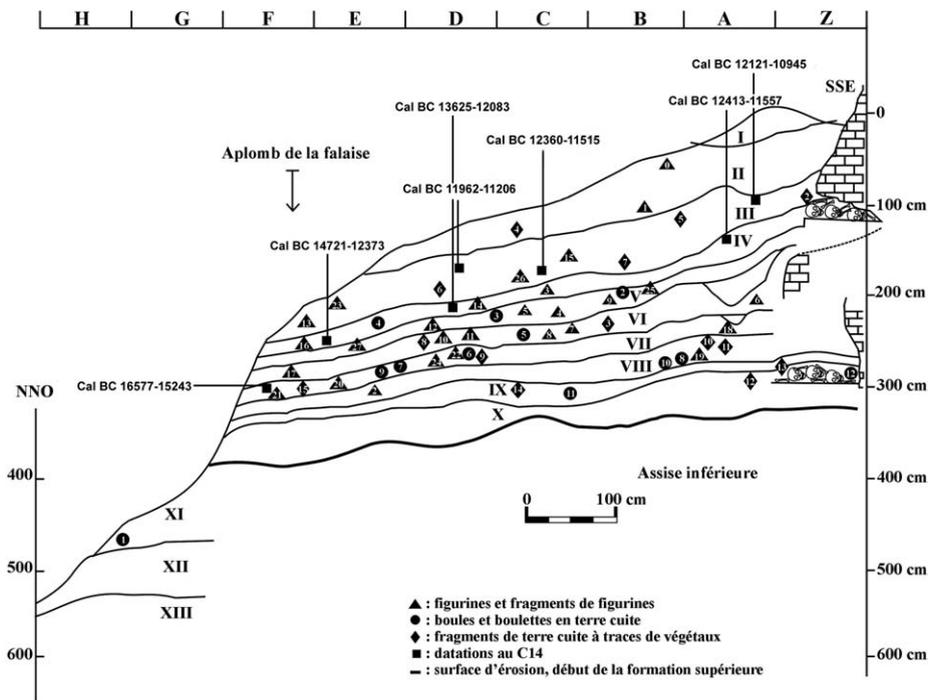


Fig. 1. Coupe stratigraphique du gisement d'Afalou Bou Rhummel.
Fig. 1. Stratigraphical section of Afalou Bou Rhummel.

- des fragments et des morceaux d'argile mouillée, modelée et portant, généralement sur une seule face, des traces de moules externes de tiges ou de feuilles végétales.

Jusqu'aux découvertes d'Afalou (1983–1993) [39, 40], on ne connaissait que très peu d'objets d'art figuratif mobilier ou gravé appartenant à l'Ibéromaurusien. Les fouilles du gisement de Taforalt ont, certes, mis au jour deux éléments gravés. Il faut ajouter à ces éléments la découverte, par E.C. Saxon [55], dans l'abri sous roche de Tamar Hat, d'un fragment de terre cuite de forme circulaire pouvant évoquer un morceau de corne d'une figurine zoomorphe. Ainsi, avant les découvertes récentes d'Afalou, les témoignages d'activité artistiques figuratives attribuables à l'homme de Mechtata-Afalou se limitaient à ce mince inventaire. Les préoccupations à caractère artistique et décoratif des cromagnoïdes d'Afrique du Nord se tournaient surtout vers l'utilisation de matières colorantes de diverses natures minérales, vers la confection d'objets de parure sur pierre, sur coquille, et secondairement, vers la fabrication de rondelles d'enfilage en test d'œuf d'autruche [21].

6. Sépultures et nécropoles

Du point de vue des inhumations, on distingue, dans l'Ibéromaurusien et les faciès apparentés, trois types de gisements :

- les gisements renfermant une nécropole de plusieurs dizaines de sujets. Ceux sont les trois grandes nécropoles ibéromaurusiennes et columnatienne d'Afrique du Nord – *Afalou*, *Taforalt*, et *Columnata*. Ce mode d'inhumation en nécropole semble avoir eu la préférence des Ibéromaurusiens ;
- les gisements à inhumations peu nombreuses renfermant de un à dix sujets, comme ceux de La Mouillah et Rachgoun. Ces gisements correspondent-ils à des sites d'occupation par des groupes humains peu nombreux et/ou de courte durée ou, tout simplement, aux débuts d'installations de nécropoles qui auraient avorté pour des raisons encore inconnues ?
- les gisements sans inhumations. Ceux-là ne sont pas rares en Afrique du Nord ; il s'agit aussi bien de gisements d'abri sous roche renfermant des occupations humaines développées en continu et sur plusieurs millénaires que de sites de plein air. On trouve dans ce type de gisements tous les témoins d'activités dénotant une installation en continu et

durable, à l'exclusion de toute inhumation, comme si la pratique était réservée à des lieux spécifiques.

7. Les gisements à nécropoles

7.1. La nécropole d'Afalou Bou Rhummel

7.1.1. Les fouilles de C. Arambourg (1934)

Les fouilles entreprises dans ce gisement de la côte algérienne (*Bédjaïa*) par C. Arambourg, de 1928 à 1931 [1], ont permis la découverte de restes humains appartenant à 50 sujets répartis entre le niveau I (48 sujets) et le niveau III (deux sujets), soit au total 26 sujets masculins, 14 sujets féminins et 10 enfants [1].

Le niveau I a livré, sur une épaisseur de 0,75 m, entre 3,25 et 4 m de profondeur, sur une surface de 4 × 3 m, dans la région centrale de l'abri sous roche, à l'aplomb d'une cheminée qui transperce la voûte de l'abri, des restes osseux comprenant 48 têtes osseuses et des os du squelette post-crânien, souvent en déconnexions anatomiques et formant, d'après les descriptions de C. Arambourg [1], un entassement osseux. Neuf sujets seulement sur les 50 possédaient tout ou partie du squelette.

Seuls six sujets du niveau supérieur (niveau I) étaient complets. On peut distinguer, sur le plan fourni par C. Arambourg [1], que deux sujets, H1 (adolescent masculin) et H2 (sujet masculin) sont inhumés en position de décubitus latéral fléchi. Le H3, le H13, le H25 (sujets féminins) et le H27 (sujet masculin) sont en décubitus dorsal, fortement fléchi. Les crânes isolés n'ont pas d'orientation préférentielle ; ainsi sept d'entre eux reposent sur l'occipital, 11 sur le côté gauche, trois sur le côté droit, trois sur la voûte, 16 sont faces contre terre et huit sont fragmentés, sans doute in situ.

Le niveau III, a livré à une profondeur de 5,75 m, le squelette complet d'un sujet adulte, le H28 (sujet masculin) et le crâne d'un enfant, le H16. Le H28, caractérisé par son hyperdolichocéphalie, est inhumé en position de décubitus dorsal allongé, la tête tournée vers la sortie de l'abri, les bras allongés, la main droite ramenée vers la région du pubis. Sous son menton se trouvaient quelques galets de silex non taillés et, au sommet du crâne, un dépôt de fer oligiste de plus de 1 kg, au milieu duquel était fiché un poinçon en os. Le crâne de l'enfant se tenait au pied droit du sujet adulte, face tournée contre le sol.

7.1.2. Les fouilles de S. Hachi (1983–1993)

Nos fouilles [34–37,39] (Figs. 2–7) ont permis la mise au jour de deux niveaux à inhumations. Un

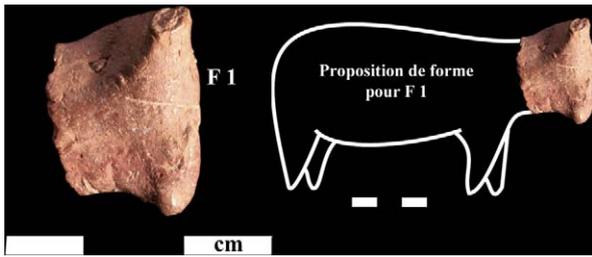


Fig. 2. Figurine en terre cuite représentant une tête zoomorphe.
Fig. 2. Backed clay statuette representing a zoomorphic head.

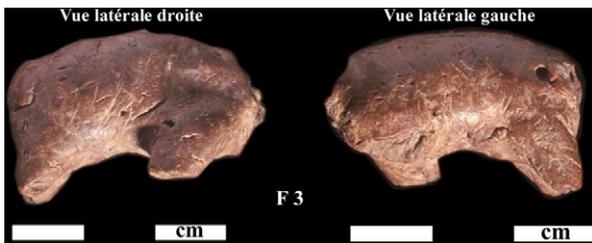


Fig. 3. Figurine en terre cuite représentant un quadrupède.
Fig. 3. Backed clay statuette representing a quadruped.

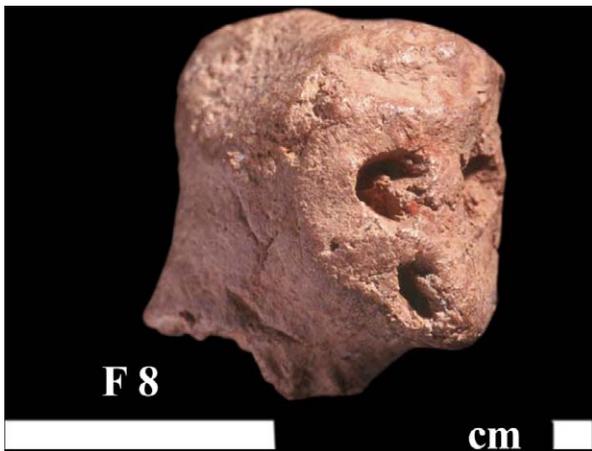


Fig. 4. Figurine en terre cuite représentant une tête anthroporphe.
Fig. 4. Backed clay statuette representing an anthropomorphic head.

niveau supérieur, situé sous une anfractuosité rocheuse dans la paroi sud de l'abri, avec huit sujets, et un niveau inférieur, avec deux sujets inhumés contre la paroi de l'abri. Les inhumations du niveau supérieur sont comprises dans la *couche IV*, celles du niveau inférieur ont été trouvées dans la *couche X* (cf. coupe).

Les inhumations de la *couche IV* se signalées d'abord par un amoncellement d'ossements des membres inférieurs et supérieurs au niveau de l'ouverture de la niche. Tous étaient alignés dans le sens est–ouest, en barrant l'ouverture de l'anfractuosité rocheuse. Puis apparut le crâne du HI à l'extrémité ouest de l'ouverture,



Fig. 5. Inhumations de la couche IV, sous une anfractuosité rocheuse.
Fig. 5. Inhumations of bed IV, under a rocky hole.



Fig. 6. Inhumations de la couche X.
Fig. 6. Inhumations in the bed X.

avant que ne se découvrent, vers le fond de la niche, six autres crânes (HIII à HVII). Le crâne du HVIII se tenait à l'extrémité est de l'ouverture de la niche. HI paraît inhumé en décubitus latéral, vraisemblablement fléchi, si l'on en juge par la courbure du rachis, qui paraît forcée. La main droite du sujet est rebroussée vers le corps au niveau du poignet. Le même rebroussement affecte également la main gauche, au niveau des phalanges. Ces positions, qui ne correspondent pas à la rigidité cadavérique, peuvent être dues à l'inhumation d'un sujet enfermé dans une urne ou dans des bandelettes. Les six autres sujets, situés vers le fond de l'anfractuosité, présentent très peu d'ossements en connexions anatomiques. Seuls le HIII et le HVII présentent en connexions des vertèbres et des côtes, tandis que le HVIII présente en connexion le rachis, le bassin et quelques côtes.

On peut proposer de voir, dans les inhumations de cette niche aux dimensions réduites (2 m d'ouverture et 1,5 m de profondeur), des inhumations primaires suc-



Fig. 7. Sujet inhumé en position de décubitus latéral allongé.
Fig. 7. Individual buried in an elongated-side horizontal position.

cessives de sujets enterrés en position fléchie ou contractée, comme le montre la position du HI. Un espace aussi réduit ne peut contenir huit sujets, même inhumés successivement, que dans des positions contractées [54].

Les inhumations de la couche X sont, dans l'état actuel de la fouille, les plus anciennes et sont largement antérieures à cal 15000 BC. Elles se situent dans la région de la paroi sud de l'abri sous roche et sont constituées de deux sujets humains, HIX et HX et du squelette d'un macaque. HIX est constitué d'un rachis complet en connexion avec ses côtes et son bassin, ainsi que de l'humérus droit. Ni le crâne, ni les os du membre supérieur gauche, ni les os des membres inférieurs n'ont été trouvés en fouille. Le rachis est allongé dans le sens est-ouest, avec la tête (si elle avait été trouvée) à l'ouest. Le sujet semble inhumé en décubitus dorsal, dont on ne peut dire s'il est fléchi ou allongé.

Le HX est séparé du HIX par une dalle de calcaire de 70 cm de long, plantée de chant à proximité du bassin. Le sujet est complet et est inhumé sur le côté gauche en décubitus latéral allongé. Le bras gauche est allongé avec la main dans la région du pubis et le bras droit fléchi avec la main ramenée dans la région du menton et tenant un couteau en os. Le sujet repose sur deux grands éléments de broyage en diabase, portant des traces d'ocre rouge, l'un dans la région du bassin, l'autre dans la région de l'épaule. Le sujet est allongé dans le sens est-ouest avec la tête à l'ouest et regarde vers la sortie de l'abri.

La surface immédiatement attenante au crâne est pavée, sur 1 m², de plus de 60 galets et molettes de diverses dimensions et de natures pétrographiques variées : diabase, calcaire siliceux, grès, silex, schiste [36]. Sur cette même surface ont été trouvés de nombreux éclats en quartzite issus d'un même nucleus,

débité à la pierre. Ces éclats non retouchés, aux arêtes fraîches, ont été débités sur place pour faire partie du dépôt sépulcral, que complètent quelques pierres calcaires issues des chutes des parois et de la voûte de l'abri. La surface est organisée de sorte que les éléments lithiques, auxquels se joignent quelques esquilles osseuses, soient jointifs.

La sépulture du HX est la plus originale jamais rencontrée dans l'Ibéromaurisien. En effet, elle concerne un sujet séparé du reste de l'espace par une dalle calcaire plantée de chant, inhumé en position allongée contre la paroi, tenant dans sa main un couteau en os, reposant sur deux grands éléments de broyage, avec un dépôt lithique impressionnant attendant au crâne.

Plusieurs éléments rappellent la sépulture du H28 découverte par Arambourg [1], qui signale que le sujet est inhumé en position allongée, avec quelques galets de silex sous le menton, un dépôt de fer oligiste au sommet du crâne, dans lequel est planté un poinçon en os. H28 et HX partagent la position allongée, le dépôt de galets et d'ocre et la présence d'outils en os.

7.2. La nécropole de Taforalta

La grotte de Taforalta, ouverte en direction de l'est, est creusée dans des calcaires à 750 m d'altitude. En forme d'arche, elle est profonde de 32 m, large de 30 m, la voûte étant à 15 m du sommet du remplissage. Une importante stratigraphie, d'environ 7 m d'épaisseur, a été relevée par J. Roche, qui y a reconnu des niveaux à industries «épipaléolithiques» sur lamelles et des industries sur éclats, atériennes et moustériennes.

De nombreux ossements humains ont été découverts lors des différentes campagnes de fouille, mais nous ne possédons aucun historique des découvertes, ni les positions spatiales ou dans la stratigraphie des dépôts des ossements humains. L'étude anthropologique entreprise par Ferembach [29,30] a permis de reconnaître, dans cette population, 39 hommes, 31 femmes, 10 adultes indéterminés, six adolescents et plus de 100 enfants. Il s'agit d'une nécropole de plus de 180 sujets.

Dans sa publication de 1953, Roche [47] signale la découverte, dans le *niveau A*, à 0,70 m de profondeur, vers le fond de la grotte dans la région où la voûte s'abaisse, « d'un véritable ossuaire humain ibéromaurisien » comprenant des restes « d'une dizaine d'enfants » et celle de deux squelettes entiers d'adultes dans le *niveau B* [47 (p. 114)].

Dans une publication plus récente [48], l'auteur donne quelques précisions sur ces découvertes anthropologiques. Les ossements du *niveau A* correspondent

à une sépulture d'enfants comprenant 10 sujets inhumés dans une fosse trapézoïdale délimitée par des blocs calcaires. Les corps des enfants sont allongés est-ouest, avec les têtes à l'ouest, et sont entassés les uns sur les autres avec, « sur leur poitrine, disposés en étoile, trois massacres de mouflon, les cornes tournées vers l'extérieur et maintenus par une pierre, au centre » [48].

Les deux sujets adultes du *niveau B* sont inhumés dans une position qui n'est pas précisée, sur une dalle de 0,70 m de long et de 0,20 m d'épaisseur avec, entre la dalle et le corps, une « couche de cornes de mouflon ».

Les seules conclusions que l'on puisse tirer des publications de Roche concernent les inhumations collectives et successives du *niveau A*, qui sont celles de 10 enfants inhumés en fosse aménagée, les uns sur les autres, les corps allongés est-ouest, avec les têtes à l'ouest et comportant un dépôt intentionnel de trois chevilles osseuses de mouflon, disposées en étoile. On retiendra également l'existence, dans la grotte de *Taforalt*, de sépultures collectives avec dépôts intentionnels, réservées aux seuls enfants et celles de deux adultes sur des dalles calcaires, en position de décubitus latéral fléchi.

7.3. La nécropole de *Columnata*

Le gisement de *Columnata*, qui correspond à une installation humaine de longue durée au pied d'une falaise, montre une stratigraphie unique en Afrique du Nord, puisqu'elle rassemble, en un même lieu, la succession de quatre cultures : l'Ibéromaurusien, le Columnatien, le Capsien supérieur (faciès tiarétien) et le Néolithique [9,12]. Fouillé par Cadenat [11], ce très riche gisement a livré de nombreux restes humains inhumés dans des sépultures et appartenant aux niveaux ibéromaurusiens et columnatien, ainsi qu'au Néolithique. La nécropole de *Columnata*, qui a livré 114 sujets, plus ou moins complets, compte neuf inhumations ibéromaurusiennes, 36 columnatiennes (soit un total de 45 anténéolithiques) et 69 néolithiques [13, 24–26] ; assez paradoxalement, il n'y a pas de restes humains dans les niveaux du Capsien supérieur.

À *Columnata*, deux systèmes de sépultures ont été reconnus : le plus ancien, ibéromaurusien, a livré des inhumations secondaires d'ossements humains sans connexions anatomiques et engagées dans des structures en pierre qui peuvent constituer de véritables tumulus ou des rangées de pierres à offrandes animales ; le plus récent, Columnatien, a livré des inhumations pri-

maires, en décubitus latéral fléchi forcé dans des fosses naturelles ou creusées [54].

8. Les gisements à sépultures peu nombreuses

8.1. Les abris de *La Mouillah*

Découverts à la fin du XIX^e siècle par Pallary [46], les abris de *La Mouillah* ont fait l'objet de fouilles en 1908 et 1910 par Barbin [6,7]. Il s'agit de trois petits abris sous roche, profonds de moins de 5 m, et renfermant des remplissages archéologiques se poursuivant à l'extérieur des abris. Ils se situent à une centaine de kilomètres à l'est de la grotte de *Taforalt* et font partie du même environnement naturel.

Barbin [6,7] signale la découverte d'ossements humains dans au moins deux abris. La grande majorité des industries provient des fouilles des dépôts des abords des abris. En revanche, tous les ossements humains proviennent de l'intérieur des abris, comme si, pense l'auteur, ces espaces étaient réservés aux inhumations ; l'un des abris est même scellé par de grandes dalles en barrant l'entrée. Camps [19] évalue à 15 le nombre de sujets répartis sur les trois abris. Trois sujets sont inhumés dans le petit abri : ils sont quasiment complets, en connexion anatomique, orientés est-ouest, avec les têtes à l'ouest. Les corps sont allongés jusqu'au niveau du genou et les jambes fléchies. Des pierres plates, chauffées, de différentes dimensions, sont posées sur les corps, dans les régions lombaire, abdominale ou du buste. D'autres squelettes, dont le nombre n'est pas précisé, ont été découverts dans le grand abri ; ils reposaient sur une couche de cendres, de coquilles d'escargots ou de pierres plates. Aucun mobilier n'accompagnait ces inhumations.

À *La Mouillah*, les abris, trop étroits, semblent avoir été réservés aux seules inhumations, puisque le matériel archéologique est plutôt rare dans les dépôts à l'intérieur des abris [6,7].

8.2. Le gisement de *Rachgoun*

Le gisement de *Rachgoun* est un site de plein air de la région de Beni Saf. Il s'agit d'une véritable escargotière, renfermant de nombreux tests de mollusques marins. Il a été étudié par Camps [15], qui indique la présence d'industries lithiques ibéromaurusiennes. L'auteur signale la présence de nombreux ossements humains plus ou moins fragmentaires, qu'il évalue à au moins sept sujets. Sur trois d'entre eux, il a été reconnu un mode inhumatoire. H3 est un sujet mascu-

lin inhumé sur le côté, en position fléchie, le corps recouvert d'un niveau de pierres. Cet aménagement en tumulus rappelle ceux de *Columnata*. Un autre sujet est en décubitus dorsal, avec les membres inférieurs repliés de sorte à avoir le genou en l'air. H4 (sujet féminin), est en décubitus dorsal, les bras allongés et parallèles au rachis ; il a les membres inférieurs fléchis, le genou en l'air.

L'originalité des inhumations de Rachgoun réside dans le fait qu'elles sont de plein air et que la sépulture du H3 est signalée par l'aménagement d'un tumulus. De même qu'il faut noter la position particulière des deux autres sujets – décubitus dorsal avec les jambes fléchies dans un plan orthogonal par rapport au corps [15,23].

9. De l'art figuratif dans l'Ibéromaurisien, dans quel(s) sens ?

De grandes interrogations animent encore la question de la présence d'objets d'art figuratif dans le gisement d'*Afalou* et surtout, celle de l'absence de telles manifestations dans d'autres sites ibéromaurisiens, et notamment dans les fouilles récentes que nous savons être de qualité. Nous émettons l'hypothèse que l'activité artistique figurative pouvait ne pas revêtir un caractère banal, comparable aux autres types d'activités inscrits dans un ordre de procès de tâches plus directement liées à la subsistance. Nous lions cette production au statut particulier attribué par les groupes humains, à ce lieu. *Afalou* n'est pas le seul gisement préhistorique d'Afrique du Nord à avoir fourni, de manière aussi brusquement nouvelle et à ce niveau quantitatif, des témoignages d'une activité particulière et, en l'occurrence, d'art mobilier. Il s'agit notamment, du gisement capsien d'El Mekta (près de Gafsa, Tunisie) [21], qui a livré un ensemble unique en Afrique du Nord de sculptures anthropomorphes et zoomorphes en pierre et de la grotte d'Achakar (province de Tanger, Maroc) [21], d'un Néolithique tardif, qui a fourni un important lot de 46 petites statuette anthropomorphes stylisées, en argile cuite et qui constitue le seul site africain du Nord (avec *Afalou* [39,40], maintenant) à avoir livré autant d'objets en terre cuite.

Peut-être est-il temps d'ajouter qu'il est une seconde caractéristique de ces trois gisements, qui se singularisent chacun, certes, par le fait d'avoir fourni en nombre un mobilier original, mais surtout par le fait qu'ils sont les seuls à renfermer des témoignages d'activités artistiques volumétriques sous forme de statuette et de sculptures. Cet inventaire accentue le relief pris par les trois sites d'*Afalou*, d'El Mekta et d'Achakar, qui

apparaissent dans la préhistoire de l'Afrique du Nord comme de véritables « sanctuaires » à art figuratif statuaire non marginal et dont l'exercice nous paraît être, en attendant d'autres hypothèses plus documentées, intimement lié aux lieux.

Au Capsien typique et supérieur [33,59], un autre type d'art, bien plus présent, se développe dans la majeure partie des gisements, souvent à profusion, dans tous les faciès culturels et dans toutes les régions, au point de caractériser très nettement cette civilisation : il s'agit de la gravure sur pierre, os et œuf d'autruche [59]. Il paraît clair que cette activité, qui est le fait de bien plus d'individus, imprègne véritablement le Capsien, au point de constituer, de manière décisive, un élément déterminant entrant dans la définition de son identité collective.

À partir de ce qui précède, il nous semble possible d'introduire, dans le traitement de la question de l'art préhistorique de l'Afrique du Nord, des nuances visant à considérer de manière moins globalisante toutes les activités à contenus figuratifs. Nous distinguerons, même à titre provisoire, les activités de représentation, dont la diffusion, l'extension, la généralisation en font des caractères prégnants au point de participer de manière décisive à l'identification de la culture en question, des productions artistiques, ni accidentelles, ni rares, dont la stricte localisation à un ou à quelques lieux en fait un élément saillant de la définition, renseignant sur des structures complexes de la pensée symbolique des populations.

Quand nous parlons des caractères culturels prégnants de la première catégorie, nous pensons à des éléments omniprésents comme la gravure sur œuf d'autruche, dont le caractère répétitif, généralisé à divers niveaux, gisements, faciès culturels et empruntant des canons, en fait un domaine de la connaissance collective, au point d'imprégner véritablement le Capsien, comme la peinture et la gravure de bovidés imprègnent le Néolithique saharien. Sans préjuger du statut des individus chargés de la réalisation de ce qui reste des œuvres artistiques, on peut parler, concernant ces caractères, de traits socialisés, comme on dirait aujourd'hui. Peut-être pouvons-nous parler, même provisoirement, d'une espèce d'art à caractère « démotique », plus diffusé.

Les réalisations de la seconde catégorie nous paraissent se donner à voir comme la concrétisation, la mise en forme de pensées complexes, dont le contenu rend compte d'attitudes relevant de sphères plus symboliques qu'esthétiques et dont la manifestation requiert des conditions et surtout, des lieux particuliers investis d'un sens consubstantiel à celui de l'œuvre. À titre

provisoire, là aussi, nous oserons parler d'un art à caractère « hiératique », encore réservé.

Cette approche permet de relativiser la question de la présence ou de l'absence de l'art dans tel ou tel faciès culturel en la posant de manière plus nuancée, moins catégorique. Ainsi, le fait que le gisement d'Afalou ait fourni des figurines en terre cuite prouve que l'Homme de Mechta-Afalou et l'Ibéromaurusien connaissaient et maîtrisaient les techniques de représentation [40]. Que ce gisement soit le seul, dans l'état actuel des connaissances, à en avoir fourni, signifie qu'il s'agissait là d'une activité réservée, révélant des préoccupations symboliques complexes. Si le savoir-faire est acquis, il ne fait pas moins l'objet d'un monopole par le sens. En d'autres termes, la technique est là, maîtrisée ou en cours de maîtrise, mais elle est au service d'un sens, d'un autre sens, en tout cas différent de celui qui en aurait fait une activité plus répandue.

La découverte d'objets d'art dans l'Ibéromaurusien, d'un art ni accidentel ni discret, mais plutôt systématique, montre pour la première fois, et de manière nette, que l'Homme de *Mechta-Afalou*, l'Homme moderne d'Afrique a été, comme ses contemporains et ses équivalents anthropologiques du monde, l'inventeur et le pratiquant de l'art figuratif. La découverte de ces objets dans un contexte culturel ibéromaurusien, un contexte chronologique du Paléolithique supérieur, un contexte stratigraphique du Pléistocène supérieur et un contexte anthropologique d'Homme moderne met la pendule de l'art en Afrique à l'heure du monde. Comme pour ne laisser aucun doute là-dessus, la matière (l'argile modelée), la morphologie (le façonnage de statuettes), la technique (la terre cuite), sont les mêmes que celles par lesquelles l'*Homo sapiens sapiens* est entré sur une des scènes de la représentation, comme à Dolni Vestonice [58], par exemple. Les preuves s'accumulent pour établir que l'Homme moderne fut un artiste universel.

10. Des sépultures et des nécropoles, pourquoi ?

En Afrique du Nord, c'est avec l'Ibéromaurusien qu'apparaissent les premières inhumations intentionnelles possédant des aménagements permettant de leur reconnaître le statut de sépultures. Il va être apporté des soins au corps : *le mort est un être*.

Le corps abandonné par la vie va être inhumé avec soin dès l'Ibéromaurusien, dans un lieu de vie, dans l'habitat même ou un peu à l'écart. Il va être intégré au milieu de la vie et au milieu des vivants : *le mort est un être social*.

L'Ibéromaurusien se met très tôt à inhumer ses morts dans les mêmes lieux choisis sans doute, en raison de significations symboliques dont ils sont investis. Il va constituer des nécropoles dans lesquelles les vivants vont ajouter des morts aux morts dans des attitudes soignées : *le mort est un être social symbolique*.

Nous ne possédons malheureusement pas de données relatives aux sépultures de la nécropole de Tafoualt, qui a livré 180 sujets. On sait seulement qu'il y a été trouvé, dans le niveau supérieur, une sépulture collective en fosse réservée à 10 enfants inhumés les uns sur les autres et comportant un dépôt de chevilles osseuses d'*Ammotragus lervia* et que deux sujets adultes sont inhumés sur des dalles calcaires, dont l'un, reposant sur une couche de cornes de mouflon, est en décubitus latéral fléchi [47–50].

Dans la nécropole d'Afalou, deux modes inhumatoires ont été reconnus. Le mode le plus ancien, remontant à plus de 16000 BC, se caractérise par des inhumations en position de décubitus dorsal et latéral allongé, accompagnées de dépôts lithiques imposants. Ces individus ont sans doute bénéficié de statuts non ordinaires au regard des aménagements réservés à leurs sépultures. Dans l'état actuel de l'avancement des fouilles, ces sépultures étant les plus anciennes de la région, on peut penser que c'est autour d'elles que s'est constituée la nécropole d'Afalou. Le second mode inhumatoire d'Afalou est daté entre cal 12500 et 14500 BC. Il est caractérisé par des inhumations successives, primaires en position de décubitus latéral fléchi à contracté, ayant subi de nombreux remaniements. On décèle dans ce niveau des traitements des ossements humains différents : il semble que les crânes aient bénéficié de plus grands soins que les autres parties du corps lors des remaniements [38,39,54].

La côte méditerranéenne des Babors a livré de nombreux gisements d'abri sous roche, comme de plein air. Les deux plus grands, Tamar Hat et Taza, occupent des abris sous roche ; le premier n'a fourni aucun ossement humain, à l'exclusion de quelques dents ; le second n'a livré qu'un seul crâne, d'un sujet féminin [43]. Ainsi, cette région, densément peuplée pendant les 10 millénaires précédant l'Holocène, ne possède qu'un seul gisement à inhumations, celui d'Afalou.

La nécropole de Columnata a livré elle aussi un grand nombre de sujets, 114, appartenant à trois niveaux culturels [42] : Ibéromaurusien, Columnatien et Néolithique. Deux niveaux anténéolithiques sont distingués, ils ont livré deux modes inhumatoires différents. Le premier niveau ibéromaurusien terminal montre des sépultures à inhumations secondaires, signalées

par des aménagements lithiques sous forme de tumulus ou de pavage ou encore, à offrandes animales (chevilles osseuses de bovidés). Ce mode d'inhumation est à mettre en relation avec celui du niveau A de Taforalt, dont il est contemporain, et qui a aussi utilisé des offrandes de chevilles osseuses d'*Ammotragus lervia* au-dessus de sépultures collectives d'enfants. Le second mode, columnnien, montre des sépultures primaires en décubitus latéral fléchi en fosses naturelles [11,13,54].

Mais qu'est ce qui fait qu'un lieu de vie soit choisi pour abriter une nécropole dans laquelle à peu près tout le monde, aussi bien les occupants du lieu que les voisins, veulent se faire enterrer ? On peut penser que c'est autour des premières sépultures d'un ou de quelques individus, aux statuts non ordinaires, que se seraient constituées les nécropoles. C'est, dans l'état actuel des connaissances, ce que montrent les fouilles d'Afalou [36,37,54].

La constitution de nécropoles paraît caractériser l'Ibéromaurusien, puisque c'est en son sein, peu après son début, qu'elles prennent naissance. De plus, cette pratique va transcender l'Ibéromaurusien, puisque la nécropole de Columnnata est constituée d'Ibéromaurusiens, de Columnnien et de Néolithiques. C'est une pratique qui semble être intimement liée à un type anthropologique, l'Homme de Mechta-Afalou et le mechtoïde (qui en est la forme gracilisée), et cela quelle qu'en soit la culture. On peut dire que la constitution de nécropoles est une constante dans les cultures de l'Homme de Mechta-Afalou.

La constitution de nécropoles n'est pas un fait isolé, puisque nous en avons au moins trois grandes. Chacune d'elles semble représentative d'une région géographique homogène : les monts des Beni Snassen (Maroc oriental) pour Taforalt, les hautes plaines du Sersou (Algérie occidentale) au pied sud des montagnes de l'Ouarsenis pour Columnnata et le massif montagneux côtier des Babors (Algérie orientale) pour Afalou. Les durées d'occupation par les populations ibéromaurusiennes et apparentées de chacune de ces régions est très longue : plus de 10 000 ans pour Taforalt et pour les gisements des Beni Ségoual, plus de 6000 ans pour les gisements des hautes plaines du Sersou. Même si les nécropoles ont fonctionné de manière discontinue, elles recouvrent tout de même plusieurs millénaires. Elles ont nécessité, pour leur constitution, une mémoire collective longue, qui dépasse l'échelle de l'homme et de sa durée biologique pour s'intégrer à l'échelle de la société et de l'histoire, c'est-à-dire de la civilisation.

Tout se passe comme si la nécropole avait joué le rôle de fédérer des populations autour de lieux investis de significations symboliques, dans des régions biogéographiques homogènes comme le massif des Babors (Algérie orientale) autour de l'abri sous roche d'Afalou, les reliefs tiarétois (Algérie occidentale) autour de la falaise de Columnnata, ou les montagnes de la région de Taza (Maroc oriental) autour de la grotte de Taforalt.

Cependant, cela ne peut être le fait que de groupes humains dont l'alimentation est assurée par les ressources biologiques d'un territoire connu et maîtrisé par les hommes. Ainsi, aussi bien à Taforalt que dans les gisements des Beni Ségoual, les restes alimentaires sont constitués de restes malacologiques et halieutiques importants, mais surtout d'ossements de vertébrés n'appartenant quasiment qu'à une seule espèce : *Ammotragus lervia* (94% des restes osseux à *Tamar Hat*) [55]. C'est ce que Rosoy [51,52] appelle les territoires « à ressources stables et régulièrement réparties dans l'espace et dans le temps ». Ce type de territoire, jouissant de ressources suffisantes, favorise le développement d'une relative stabilité des populations, avec des habitats fixes ou semi-fixes, des camps de base autour desquels se déplacent les chasseurs, qui y reviennent toujours pour l'approvisionnement. Ce sont des populations « territorialisées », qui finissent par constituer des groupes régionaux [52]. Le développement de nécropoles vient confirmer ces faits, puisqu'elles ont fonctionné durant plusieurs millénaires, mais qu'en plus elles dénotent un investissement symbolique qui ne prend sens, consistance et durée qu'en conditions de stabilité et d'inféodation à un territoire maîtrisé, qui portera les marques et l'administration de la preuve de faits anthropologiques inauguraux de fondements sociétaux : le fait métaphysique et le fait esthétique [39].

Références

- [1] C. Arambourg, M. Boule, H. Vallois, R. Verneau, Les grottes paléolithiques des Beni-Ségoual (Algérie), Archives de l'IPH, mémoire n° 13, 1934, 252 p.
- [2] L. Balout, L.C. Briggs, Tête osseuse de Mechta El Arbi (fouilles de 1912), Travaux du Laboratoire d'Anthropologie et d'Archéologie du Musée du Bardo, n° 3, 1951 (81 p).
- [3] L. Balout, les hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara. Inventaire descriptif et critique (Paléolithique, Épipaléolithique, Néolithique), Libya II (1954) 215–422.
- [4] L. Balout, Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie, AMG, Paris, 1955 (544 p).
- [5] L. Balout, L'homme préhistorique de la Méditerranée occidentale, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée (1967) 9–29 (n° 3).

- [6] A. Barbin, Fouilles des abris préhistoriques de la Mouillah, près Marnia, Bull. Soc. Géogr. Archéol., Oran XXX (1910) 77–90.
- [7] A. Barbin, Fouilles des abris préhistoriques de la Mouillah, près Marnia, Bull. Soc. Géogr. Archéol., Oran XXXII (1912) 389–402.
- [8] C. Brahim, L'Ibéro-maurusien littoral de la région d'Alger, Mém. CRAPE, n° 13, 1970, 154 p.
- [9] C. Brahim, Deux campagnes de fouilles à Columnata, Libyca XX (1972) 49–101.
- [10] L.C. Briggs, Deux têtes osseuses de la collection Debruge : le crâne type de Mechta et le crâne A de la grotte des hyènes, Libyca II (1954) 121–149.
- [11] P. Cadenat, Fouilles à Columnata, campagne 1956/57. 1^{er} partie : la nécropole, Libyca V (1957) 49–81.
- [12] P. Cadenat, Vues nouvelles sur les industries de Columnata, Libyca XIV (1966) 189–207.
- [13] P. Cadenat, Vestiges humains recueillis à Columnata en 1959 et 1961, in: Actes du Congrès Panafricain de Préhistoire, Dakar, 1967, pp. 506–509.
- [14] P. Cadenat, Préhistoire du Maghreb. Le point de nos connaissances, Bull. Soc. Étud. Rech. Préhist., Les Eyzies (23) (1973–1974) 1–10.
- [15] G. Camps, Le gisement de Rachgoun, (Oranie), Libyca XIV (1966) 161–181.
- [16] G. Camps, Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques au Maghreb et au Sahara, in: VI^e congrès panafricain de Préhistoire et d'études quaternaires, Dakar, 1967, pp. 284–287.
- [17] G. Camps, L'homme de Mechta El Arbi et sa civilisation. Contribution à l'étude des origines guanches, Annu. Estud. Atl., Madrid (15) (1969) 257–272.
- [18] G. Camps, Formation des populations méditerranéennes de l'Afrique du Nord, Colloque international sur la biologie et la génétique de l'homme méditerranéen, Tunis, 1970, pp. 51–57.
- [19] G. Camps, Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara, Éditions Doin, Paris, 1974 (366 p).
- [20] G. Camps, J. Morel, Recherches sur l'alimentation en Afrique du Nord durant les temps épipaléolithiques, Bull. Soc. Étud. Rech. Préhist., Les Eyzies (32) (1982) 37–49.
- [21] H. Camps-Fabrer, Matières et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne, Mém. CRAPE (1966) 574 (n° V).
- [22] H. Camps-Fabrer, Un gisement capsien de faciès sétifien, Med-jez 2, El-Eulma (Algérie), Antiquités africaines, CNRS, 1975 (448 p).
- [23] M.-C. Chamla, Note sur les restes humains (H4) découverts à Rachgoun en février 1964, Libyca XIV (1966) 182–185.
- [24] M.-C. Chamla, avec la collaboration de J.-N. Biraden et J. Dastugue, Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale). Étude anthropologique, Mém. CRAPE, n° XV, 1970, 132 p.
- [25] M.-C. Chamla, Le peuplement de l'Algérie de l'époque épipaléolithique à l'époque actuelle, in: IX^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, Chicago, 1973.
- [26] M.C. Chamla, Le peuplement de l'Afrique du Nord de l'Épipaléolithique à l'époque actuelle, L'Anthropologie 82 (3) (1978) 385–430.
- [27] A. Debénath, Le peuplement préhistorique du Maroc : données récentes et problèmes, L'Anthropologie 104 (2000) 131–145.
- [28] O. Dutour, Extension saharienne du type anthropologique Mechta-Afalou, Cah. Orstom (Sci. Hum.) 14 (2) (1984) 209–211.
- [29] D. Ferembach, J. Dastugue, M.-J. Poitrat-Targowla, La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc oriental), Étude des squelettes humains, Edita, Casablanca, Maroc, 1962, 176 p.
- [30] D. Ferembach, in: Les Cro-magnoïdes d'Afrique du Nord. L'Homme de Cro-Magnon, AMG, Paris, 1970, pp. 81–91.
- [31] D. Ferembach, L'émergence du genre Homo et de l'espèce *Homo sapiens*. Les faits, les incertitudes, Biom. Hum. XIV (1979) 11–18.
- [32] D. Ferembach, Les hommes du Paléolithique supérieur autour du bassin méditerranéen, L'Anthropologie 90 (3) (1986) 579–587.
- [33] E.G. Gobert, Les escargotières, le mot et la chose, in: III^e congrès de la Fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord, Constantine, Algérie, tome II, 1937, pp. 639–645.
- [34] S. Hachi, Les industries d'Afalou Bou Rhummel dans leurs relations avec l'Ibéro-maurusien, thèse de 3^e cycle, université d'Aix-Marseille, 1987, 350 p.
- [35] S. Hachi, Résultats des fouilles récentes d'Afalou Bou Rmel (Bédjaïa, Algérie), in: J.-M. Fullola, N. Soler (Eds.), El mon mediterrani després del Pleniglacial (18.000–12.000 B.P.), Girone, Espagne, 1995.
- [36] S. Hachi, L'Ibéro-maurusien ; découvertes des fouilles d'Afalou (Bédjaïa, Algérie), L'Anthropologie 100 (1996) 55–76.
- [37] S. Hachi, L'Homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord, durant les 20 derniers millénaires : évolution culturelle et devenir, thèse d'habilitation à diriger des recherches, université Paul-Valéry, Montpellier-3, 1999, 4 vols.
- [38] S. Hachi, Les cultures de l'Homme de Mechta-Afalou, Mém. CNRPAH, nouvelle série, n° 2, Éditions du CNRPAH, Alger, 2003.
- [39] S. Hachi, Aux origines des arts premiers en Afrique du Nord. Les figurines et les objets modelés en terre cuite de l'abri-sous-roche préhistorique d'Afalou, Babors, Algérie (18000–11000 BP), Mém. CNRPAH, nouvelle série n° 6, Éditions du CNRPAH, Alger, 2003.
- [40] S. Hachi, F. Frohlich, A. Gendron-Badou, H. de Lumley, C. Roubet, S. Abdessadok, Figurines du Paléolithique supérieur en matière minérale plastique cuite d'Afalou Bou Rhummel (Babors, Algérie). Premières analyses par spectroscopie d'absorption infrarouge, L'Anthropologie 106 (2002) 57–97.
- [41] D. Lubell, P. Sheppard, M. Jackes, Continuity in the Epipaleolithic of Northern Africa with emphasis on the Maghreb, Adv. World Archaeol. 3 (1984) 143–191.
- [42] C. Maître, Inventaire des hommes fossiles de Columnata (Tiaret) déposés au CRAPE, Libyca XIII (1965) 9–26.
- [43] M. Medig, R. Meier, M. Sahnouni, A. Derradji, Découverte d'un crâne humain dans les niveaux ibéro-maurusiens de la grotte de Taza I, Jijel, Algérie, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. IIA 323 (1996) 825–831.
- [44] J. Morel, Les sources d'alimentation des épipaléolithiques de Tamar Hat et le problème des origines de la domestication en Afrique du Nord, Bull. Mus. Anthropol. préhist. Monaco (22) (1978) 73–78.
- [45] M. Otte, Contacts trans-méditerranéens au Paléolithique, in: J.-M. Fullola, N. Soler (Eds.), El mon mediterrani després del Pleniglacial (18 000–12 000 BP), Girone, Espagne, 1995.
- [46] P. Pallary, Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique, Mém. Soc. Hist. Alg., Alger, 1909 (113 p).

- [47] J. Roche, La grotte de Taforalt, *L'Anthropologie* LVII (1953) 375–380.
- [48] J. Roche, L'Épipaléolithique marocain, *Libyca* VI–VII (1958–1959) 159–192.
- [49] J. Roche, L'Épipaléolithique marocain, *Livraria Bertrand*, Lisbonne, 1963, 262 p.
- [50] J. Roche, La grotte de Taforalt, *Bull. Soc. Hist. Maroc* (3) (1970–1971) 7–14.
- [51] J.-G. Rosoy, Territoires sociaux et environnement en France du Nord et en Belgique de 14000 à 6000 BP, in: 119^e congrès du CTHS, Paris, 1997, pp. 429–454.
- [52] J.-G. Rosoy, Stratégies de chasse et territoires tribaux au Mésolithique, *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 95 (4) (1998) 525–536.
- [53] C. Roubet, Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne, CNRS, Paris, 1979, 596 p.
- [54] C. Roubet, S. Hachi, Les sépultures de Mechta-Afalou, Cro-magnon de l'Afrique du Nord : approche culturelle à partir des nouvelles découvertes d'Afalou, in: P. Andrieux, D. Hadjouis, A. Dambricourt-Mallassé (Eds.), *Colloque international du Val-de-Marne : L'identité humaine en question*, Artcom, Paris, 2001, pp. 225–245.
- [55] E.C. Saxon, Results of recent investigation at Tamar Hat, *Libyca* XXII (1974) 49–91.
- [56] J. Tixier, Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb, *Mém. CRAPE*, vol. II, 1963, 211 p.
- [57] J. Tixier, Procédés d'analyse et question de terminologie concernant l'étude des ensembles industriels du Paléolithique récent et de l'Épipaléolithique dans l'Afrique du Nord-Ouest, in: *Background to evolution in Africa*, University of Chicago Press, 1967, pp. 771–820.
- [58] P.M. Vandiver, O. Soffer, B. Klima, J. Svoboda, The origins of ceramic technology at Dolni Vestonic, *Czechoslovakia, Science* 246 (1989) 1002–1008.
- [59] R. Vaufrey, *Préhistoire de l'Afrique, I : Le Maghreb*, Publications de l'Institut des hautes études tunisiennes, vol. 4, Masson, Paris, 1955.